

BasketNews®

JEUDI 10 DÉCEMBRE 2009 - N° 477

09 EDWIN JACKSON 10 CHALLANS 100% FRANÇAIS 11 BOURG-EN-BRESSE 14 PAPALOUKAS 20 WILL BYNUM / NEW JERSEY 22 BOKOLO

PAGE 04

NIVEAU, CURSUS, STATUT QUE VALENT LES ARBITRES FRANÇAIS ?

Partagé entre trois générations, aux compétences et à l'expérience variables, le collège des arbitres de LNB (ici Eddie Viator) manque de cohérence et a du mal à entretenir le dialogue avec les acteurs du jeu (joueurs et coaches), dont ils font pourtant – qu'on le veuille ou non – partie. Voilà le principal grief – et pas le seul – adressé par les entraîneurs que *BasketNews* a consultés. Mais nous avons aussi, évidemment, laissé la parole aux arbitres eux-mêmes. Pour dresser un tableau le plus net possible de la situation.

PAGE 09

ANTHONY ROBERSON
AVEC LUI, LA SIG
FAIT « OUF »

PAGE 08

GRAVELINES SORT
DU BOIS

PAGE 12

AVANT LE TIRAGE AU SORT
MONDIAL, POUR
TOUT SAVOIR



Pascal Allée / Hot Sports

PAGE 16

RICARDO GREER
« À LA FIN, ON VERRA
QUI EST QUI ! »

PAGE 18

BOSTON CELTICS
EGO ET BISCOTOS



Larry W. Smith/NBA via Getty Images

PAGE 21

GREG ODEN
LE PIVOT DE CRISTAL

PAGE 24

IL Y A 20 ANS
LE QUADRUPLE-
DOUBLE DE LEWIS

M 03252 - 477 - F: 3,00 €



www.basketnews.net

QUE VAUT VRAIMENT L'ARBITRAGE EN PRO A ?

MANQUE DE COHÉRENCE, MANQUE D'ÉCHANGES

Ils sont les hommes en gris. Ceux que personne n'aime. Ceux qui sont bons quand on ne les a pas remarqués. Rôle difficile, ingrat et pourtant essentiel. En Pro A, sont-ils bons ? Qu'en pensent les coaches et les observateurs ? Qu'en pensent les arbitres eux-mêmes ? BasketNews ouvre un dossier sensible.

Par Thomas BERJOAN et Florent de LAMBERTERIE



Coup d'envoi d'une rencontre de Pro A, les trois arbitres sont en place.

On s'attendait à des règlements de compte. Au moment de prendre la température de l'arbitrage en Pro A, on s'était prudemment équipé, gilet pare-balle, bouclier de CRS et canon anti-émeute. Pour rien. À l'issue de cette enquête, *BasketNews* a plutôt eu l'impression de tenir le rôle de conseiller conjugal. Au téléphone, les coaches de l'élite, à l'autre bout du fil, les arbitres. « *Alors, qu'est-ce qu'ils disent ?* », demandaient les uns à propos des autres. Comme deux

jeunes amants fâchés, le dialogue par journaliste interposé révèle surtout que l'échange ne semble pas fonctionner sans intermédiaire. Tous réclament pourtant la même chose : plus de concertation, plus de dialogue, plus d'échanges pour une meilleure cohérence sur le terrain. Derrière les idées, la réalité de la relation est toute autre. Ce n'était pas le massacre attendu, mais nous avons recueilli une bonne dose de frustration, de critiques, d'agacement. Alors, pas de divorce en vue, pas

de grande rupture à prévoir car les griefs avancés ne sont pas réhibitoires – comme pourraient l'être la malhonnêteté, la vénalité ou autres tares de ce genre. Mais le temps du grand débattage a sonné.

« Certains n'ont pas grand-chose à faire là »

« Il n'y a pas lieu d'accabler et il faut qu'on essaye de tous tirer dans le même sens », lance Jean-Denis Choulet, le coach de Roanne. « On fait le même sport. Je pense qu'on

ne met pas assez en avant la fonction d'arbitre qui est hyper importante dans le basket français. Les arbitres ne sont pas assez considérés. Sans eux, il n'y a plus de basket. Cela dit, il y a une grande différence de niveau au sein du corps arbitral français. Il y a vraiment de très bons arbitres et d'autres qui n'ont pas grand-chose à faire là. » La première chose sur laquelle tous nos interviewés s'accordent, c'est la grande hétérogénéité du corps arbitral de Pro A, composé de 32 officiels (voir tableau) d'âges et d'expériences

différentes. « Il y a trois générations en fait », nous explique Gilles Bretagne, 25 ans d'expérience au plus haut niveau. « Les anciens, ceux qui ont désormais un peu d'expérience, et beaucoup de jeunes. » Ces derniers sont évidemment les plus visés

par la critique. « Il faut leur laisser du temps », plaide Eddie Viator, qui appartient à la génération

intermédiaire. « On a trois niveaux d'arbitrage. On sent une immaturité normale, une très grande expérience pour les plus anciens qui doivent aussi adapter leur vétusté d'arbitrage au jeu d'aujourd'hui, qui est complètement différent, et puis une catégorie intermédiaire qui a évolué avec le jeu. »

Depuis trois ans, de nombreux anciens ont raccroché et le renouvellement de génération au sein de l'arbitrage ne va pas sans heurt. Les critiques se concentrent sur les nouveaux arbitres. « Je sais qu'une génération monte de Pro B, le problème, c'est qu'ils ne s'adaptent pas du tout au niveau », nous explique Gregor Beugnot, le coach de Chalon. « Ils sifflent par rapport au règlement, on ne peut pas leur retirer, mais pas par rapport au jeu. » C'est très rarement le niveau technique des hommes en gris qui est mis en cause, en revanche, la cohabitation au sein d'un même trio d'arbitres aux visions différentes pose un problème majeur pour les observateurs : le manque de cohérence dans les coups de sifflets. « C'est la plus grosse difficulté », reconnaît Pascal Dorizon, celui qui se définit comme le coach des arbitres français. « Faire comprendre aux 32 qu'il faut raisonner de la même manière, appliquer les mêmes procédures, avoir les mêmes analyses, avoir les mêmes critères, c'est compliqué. »

Surtout un problème de cohérence

D'un week-end sur l'autre, coaches et joueurs se demandent comment ils vont être dirigés. « J'ai des joueurs qui sont dégoûtés de l'arbitrage en France », soupire coach Choulet. « Parce qu'ils ne savent plus, ils sont paumés complet. » L'avis est très largement partagé dans la profession, et pas seulement auprès des coaches les plus expérimentés en Pro A. « Venant de Pro B, c'est vrai que je m'attendais à des choses un peu plus claires », nous confie Ruddy Nelhomme, le coach de Poitiers. « Et ce n'est pas le cas. » Greg Beugnot détaille ce manque de cohérence. « Selon les triplètes, même si l'arbitre principal est bon, on arrive à un arbitrage pas du tout cohérent, parfois même d'un quart-temps à l'autre. C'est dangereux. Certains essaient de hausser leur niveau d'arbitrage mais ils n'ont pas la maîtrise de ce qu'ils sifflent, donc ils vont laisser passer des choses, en siffler d'autres qui n'ont rien à voir. C'est un problème d'expérience, de compétence, d'automatisme, de

feeling... C'est un gros handicap parce que ça énerve dans le coaching et surtout, les joueurs n'arrivent pas à s'adapter. Comment jouer ? On passe la semaine à l'entraînement à dire : ça tu n'as pas le droit de le faire et c'est accepté en match. Ou l'inverse.

« Ils ne viennent que pour l'argent, ils n'aiment pas le basket »

Du coup, les joueurs jouent sur la retenue et nous, on a l'impression de passer pour des cons. »

« Je comprends totalement », fait remarquer Eddie Viator, un des arbitres français les plus en vue. « On a trois philosophies différentes selon les générations et si le premier arbitre n'arrive pas à faire passer ses messages pour que ses collègues soient sur le même créneau, il est clair que les joueurs et entraîneurs n'y arrivent pas. » Le modèle en la matière, une fois encore, pratiquement unanimement cité, c'est la NBA. « Ce qui est remarquable en NBA, et c'est ce qu'on essaye de rechercher parce que c'est souvent la requête des coaches, c'est qu'ils sont extrêmement cohérents », fait remarquer Pascal Dorizon. « Ça ne veut pas dire que techniquement, c'est toujours juste, mais ils sifflent tous de la même manière. Ils ont une uniformité de décision. Entre deux matches NBA, on ne sait même pas qui arbitre et on ne s'y intéresse pas parce que c'est sifflé de la même façon. »

Les arbitres ne sont pas des pro

En Pro A, ce problème de cohérence est au centre de toutes les attentions. Un manque d'expérience du basket de très haut niveau pour les plus jeunes, qui sifflent très (trop) près du texte. « Ce contre quoi il est difficile de se battre, c'est que les coaches et les joueurs, ils s'entraînent au minimum 4 ou 5 heures par jour dans un contexte de haut niveau et les arbitres, c'est au maximum 3 heures par semaines », fait remarquer Jean-Denys Choulet. « Ce sont des pro à part entière et nous, on a un statut d'amateur, parce qu'on n'est pas tous les jours sur le terrain », reconnaît Eddie Viator. « Mais ça représente beaucoup plus que trois heures par semaine. » Cette question de la non professionnalisation des arbitres est forcément problématique (encadré 3). La ligue et le basket français n'ont pas la puissance financière pour se permettre d'avoir, comme la NBA, des arbitres 100% pro. Avec une autre activité à côté, impossible donc de se concentrer uniquement sur le basket. Cela n'empêche pas les hommes en gris de bosser.

« Je trouve que l'arbitrage a progressé ces quatre dernières années », note Pascal Dorizon, le boss des referees. « Clairement. Maintenant, il y a une chose incontournable, c'est le travail de débriefing vidéo obligatoire dans les deux jours qui suivent le match. Ils doivent évaluer leur performance. En

Pro A, c'est fait systématiquement, un taux de travail qui avoisine les 99%. L'échange entre le trio existe sur la base de vidéo et c'est positif. Mais il existe d'autres façons de s'imprégner du basket de haut niveau. Regarder les matches d'Euroleague, de la Pro A à la télé, plus on mange du basket, meilleur on est. Les arbitres qui

ont de l'ambition regardent énormément de basket. Mais ils ne sont pas tous ambitieux. Certains, comme des joueurs, se satisfont de ce qu'ils ont. »

« Ils agissent comme des gendarmes »

Le témoignage suivant vient d'une personnalité du basket français très légitime sur le sujet, qui a préféré rester anonyme. La critique est dure, très sévère et soulève des problèmes essentiels. « Globalement, les arbitres, notamment les jeunes, ne sont pas intéressés par le basket mais uniquement par eux-mêmes. Ils ne sont pas amoureux du basket. Ils viennent pour l'argent. Ils ne sont pas prêts à s'investir.

Maintenant attention, le chèque n'est pas suffisamment important pour se foutre des week-ends en l'air. Mais moi, j'ai toujours vécu l'arbitrage par passion et je n'ai pas l'impression que ce soit le cas aujourd'hui pour tout le monde. Il faut être rémunéré, mais sans la passion... »

L'impression que certains arbitres viennent siffler comme un médecin signe une ordonnance, sans avoir vraiment ni parlé ni écouté le patient, mais en prenant les 30 euros à la fin, est renforcée par une absence regrettée d'échange entre la caste des hommes en gris et les autres acteurs du championnat. L'attitude de « gendarme à moustache » dénoncée par notre vengeur anonyme est souvent partagée par les acteurs sur le terrain, même si la perspective de se retrouver sous les sifflets des arbitres les incite à plus de nuances dans la critique.

« Les arbitres sont là pour faire passer le message »

« Les relations entre les arbitres et les coaches ne sont pas bonnes », lance Jean-Denys Choulet. « Je pense qu'ils devraient être un peu



Jean-François Moillère

tir. Aucun d'eux n'est prêt à siffler un match amical gratuitement. Surtout, leur attitude sur le terrain est catastrophique. Ils n'acceptent pas le dialogue. Ils agissent comme des gendarmes, comme des shérifs, c'est inacceptable. Les coaches ne sont pas contents mais les arbitres sont au-dessus de toute sanction. Ils sont protégés, ils font ce qu'ils veulent. C'est terrible. » « Il ne faut pas trop généraliser », tempère Gilles Bretagne. « Parmi les jeunes, j'en vois déjà deux qui ont la capacité à comprendre et à voir beaucoup de choses, tout simplement parce qu'ils ont cette culture basket. Quand on leur parle d'Alain Gilles, de Graylin Warner, ils savent qui c'est. Ils connaissent leur sport. Le pire, c'est que certains collègues, quand on leur parle de joueurs de Pro A, ils disent : « c'est qui ce gars-là ? » Ça fait peur.

plus abordables dans la discussion, ne pas toujours se réfugier derrière le sifflet. Aujourd'hui, la nouvelle politique, c'est de ne plus parler. Hormis quelques-uns, avec qui ça se passe très très bien, on pose des questions et ils ne répondent pas. Je ne sais pas pourquoi. » Le patron des arbitres français pointe d'ailleurs le manque de communication de ses ouailles comme leur défaut principal. « Le domaine à faire évoluer, c'est leur relationnel avec les joueurs et avec les coaches. Cette capacité à pouvoir répondre à la sollicitation d'un coach sans fermer la porte au dialogue. Ne pas répondre à la question d'un coach ou d'un joueur, ça nuit à la sérénité nécessaire sur un terrain. Les arbitres ne sont pas là pour s'opposer, ils sont là pour faire passer le message. » Greg Beugnot regrette quant à lui la

COMMENT SONT-ILS AFFECTÉS ?

● Chaque semaine, la Direction Nationale de l'Arbitrage associe trois arbitres pour chaque match et ces derniers ne peuvent pas refuser leur affectation, sauf indisponibilité physique (blessure, maladie...) ou raisons personnelles importantes (décès familial...) En revanche, ils peuvent demander à ne pas arbitrer l'équipe basée dans leur ville de résidence. Pour chaque match, la DNA associe une importance (de une à trois étoiles) en fonction des affiches proposées, qui va en partie conditionner le choix des arbitres. Pour les matches « trois étoiles » (le premier contre le deuxième, deux gros budgets mal classés...), il n'est pas rare que la DNA désigne deux des neuf « meilleurs » arbitres sur les trois hommes en gris de la soirée.

Gérer la contestation d'un coach ou d'un joueur, le quotidien de l'arbitrage.

COMMENT DEVENIR INTERNATIONAL ?

● Sur les 32 arbitres de l'élite françaises, neuf sifflent également au niveau international, sans que ces derniers ne soient obligatoirement classés parmi les neuf meilleurs arbitres de Pro A, du fait du critère d'âge notamment (33 ans maximum pour être candidat au niveau international). Une bonne maîtrise de l'anglais est obligatoire pour être élu et la sélection définitive nécessite des stages théoriques et pratiques pendant deux ans. Sur les neuf arbitres internationaux, cinq officient en Euroleague (Bardera, Bissang, Chambon, Maestre et Viator), où l'indemnité est de 1.100 euros nets par match. La somme est ensuite dégressive selon le prestige de la compétition. Pour mémoire, le dernier Euro masculin ne comptait qu'un seul arbitre français (David Chambon), l'Euro féminin deux (Régis Bardera et Nicolas Maestre).

QUEL PARCOURS ?

● La voie classique pour devenir arbitre de Pro A dure au minimum six ans. Première étape, se faire repérer en tant qu'espoir de l'arbitrage au sein de sa ligue régionale, pour être ensuite mis en concurrence avec les meilleurs espoirs de chaque région composant l'une des six « zones » du basket Français (Nord, Ouest, Est, Centre, Sud-Ouest et Sud-Est). Chaque année, les cinq meilleurs espoirs de chaque zone, soit trente au total, intègrent la filière nationale de l'arbitrage pour une durée de trois ans. Au terme de ces trois années de formation, les meilleurs d'entre eux (entre 2 et 4 en moyenne par an) intègrent le groupe des arbitres de Nationale 1 masculine. S'ils se distinguent à cet échelon, ils peuvent monter en Pro B dès l'année suivante, avant de franchir le pallier suprême, celui de la Pro A.

Depuis quatre ans, une filière de rattrapage nommée « la passerelle » a été mise en place pour les arbitres ayant échappé au système de détection classique. Tous les ans, les douze meilleurs arbitres de Nationale 2 sont réunis pour une nouvelle évaluation qui peut leur ouvrir les portes de la N1 puis par la suite, de gravir les échelons Pro B et Pro A.

Une dernière filière existe et concerne les anciens joueurs de haut niveau (N1 ou plus pour les garçons, N2 ou plus pour les filles). Pour ces anciens joueurs qui souhaiteraient devenir arbitre, une formation accélérée est possible du fait de leur expérience passée au plus haut niveau.

Joseph Bissang, Pierre-Yves Bichon et David Chambon : trois arbitres du top 9 de Pro A.



période précédente, où l'ancienne génération était plus ouverte. « Si tu n'as pas de dialogue, chacun campe sur ses positions. Comme on explique aux arbitres qu'ils sont les garants du jeu, comme ils sont protégés, quand on ne se parle plus, au bout d'un moment, ils ne comprennent plus pourquoi les coaches gueulent et s'énervent. Il y a quelques années, il y avait un meilleur relationnel entre les coaches et les arbitres. Je ne sais pas si le niveau était meilleur, mais c'était plus cohérent. Aujourd'hui, qu'ils ne soient pas au niveau, ce n'est pas grave. Il y a des anciens arbitres qui nous disent : « Gueulez pas, ce sont des jeunes, ne les déstabilisez pas... » On le sait, mais si on ne peut même pas avoir d'échange... Pas de l'échange négatif, du constructif. »

Comment expliquer ce changement de comportement de la part du corps arbitral ? Gilles Bretagne a une réponse. « Les anciens, Bichon, Gasperin, Castano et autres, ont grandi avec un basket où les conflits et les personnalités étaient beaucoup plus durs sur le terrain et en dehors. Aujourd'hui, dans le basket français et international, c'est hyper propre, les incidents sont extrêmement rares et anecdotiques. À l'époque, il y avait toujours des bagarres, des scandales, des situations extraordinaires, des prises de têtes entre joueurs, coaches, supporters, présidents. Aujourd'hui, et tant mieux, on a réussi à lisser tout ça. Le souci, c'est que l'expérience des anciens qui s'est forgée sur ces situations n'existe plus. Et le moindre petit conflit avec des coaches aujourd'hui très gentils

prend une ampleur incroyable. La moindre réflexion met certains de mes confrères dans tous leurs états. Et ça c'est plus un manque de culture basket qu'autre chose. Il leur manque d'avoir été mis en situation difficile pour relativiser ensuite ce qu'il se passe

« On a parfois l'impression de passer pour des cons »

Gregor Beugnot

aujourd'hui sur un terrain et qui est normal. Le moindre petit truc, c'est un avertissement, du coup, la fois d'après, il faut faire ce qu'on avait dit qu'on allait faire. Du coup, des fautes techniques tombent pour pas grand-chose ou à mauvais escient. »

Les coaches sont-ils eux abordables ?

Les arbitres sont-ils réfractaires à l'échange avec les entraîneurs ? « Je dirais que la réciprocité est également valable parfois », nous fait remarquer Eddie Viator. « Il y a eu de nouveaux arbitres mais il y a eu aussi beaucoup de nouveaux coaches. Ce n'est pas simple. Par exemple, cette saison, premier match de la saison Le Mans-Strasbourg. J'ai eu 5 fautes techniques sur le match, une situation complètement inhabituelle. Il y a eu des erreurs d'arbitrages que nous avons reconnues. Deux situations ont mis le feu au match. J'ai souhaité en discuter après avec un des entraîneurs et je n'ai pas pu le faire. Il était venu directement au vestiaire après le match pour discuter avec nous, sauf que là, on était en discussion avec l'observateur, on ne pouvait pas

en parler à ce moment-là. J'ai essayé d'appeler pour en discuter après, mais il n'a pas voulu. Si les coaches sont frustrés, il faut qu'ils sachent aussi que des fois, on aimerait bien en discuter avec eux. À chaud, ce n'est jamais le bon moment, mais

on peut toujours s'appeler après. Mais il ne faut pas se fixer une barrière. On est dans le même milieu et on doit être capable de réagir en adulte pour se

parler, et surtout pour progresser. » Les coaches savent aussi qu'ils sont sous pression. « Je reconnais que je ne suis pas très facile d'abord dans un match pour des gens qui ne me connaissent pas », concède Jean-Denys Choulet. « Sans doute par mon comportement... Je ne conteste pas souvent, mais qu'en je le fais, je le fais assez fort et ce n'est pas une bonne chose à faire. » Un brin de psychologie de part et d'autre ne fait jamais de mal. « Pour les conflits humains, les recettes systématiques ne fonctionnent pas », répond Gilles Bretagne. « Si vous parlez à Choulet comme vous parlez à Weisz, ça ne va pas être du tout le même résultat ! C'est évident mais malheureusement, certains arbitres ne le comprennent pas. À partir du moment où on a un pseudo pouvoir, il faut un minimum de psychologie pour l'appliquer sinon, c'est terrible. »

Pas d'espace commun de discussion

Existe-t-il aujourd'hui des moments où coaches et arbitres se parlent ? Pas vraiment. Avant le match, les arbitres pénètrent 8 minutes avant

l'entre-deux, soit juste le temps de saluer coaches et joueurs. Et depuis le début des années 2000, suite au passage d'Alain Serri à la tête des hommes en gris, ces derniers disparaissent directement après le match. Suite à des situations qui ont trop souvent dégénéré à chaud, les contacts après les matches sont désormais interdits. Avant, ils étaient invités à l'espace VIP, ce n'est plus la pratique désormais.

« C'est dommage », note Ruddy Nelhomme. « On aurait des choses à tirer de ces discussions, parce que là, le chantier est vaste. » Pour l'instant, les seuls moments de rencontres entre coaches et arbitres sont très rares. Pascal Dorizon : « La dernière fois où on s'est réunis avec trois représentants d'entraîneurs, c'était sur Angers au début de saison en 2007. À la demande des coaches Vincent Collet, Ruddy Nelhomme et autres. Ils étaient venus débattre de deux points très précis qui leur posait problème. En revanche, tous les ans, il y a une intervention du monde de l'entraînement avec nous à la direction technique nationale de la fédération. Je fais la demande à Jean-Pierre de Vincenzi, le DTN, afin d'avoir, à notre rassemblement de début de saison, un entraîneur représentatif du niveau de Pro A. Là, cet été, on a eu Michel Gomez. » Pas un entraîneur de Pro A donc. « Il faudrait que ça se fasse en petit comité, pas dans une assemblée, sinon, ça fait plus règlement de compte qu'autre chose », prévient Choulet. « La solution, ce serait qu'ils puissent aller siffler des équipes pro à l'entraînement et discuter en disant : voilà, là, il y a passage en force, il y a



marcher... Là, on ne siffle pas parce qu'on considère que... »

Moins bons qu'en Euroleague

Un autre facteur de confusion pour les joueurs et les coaches vient de la bascule entre la Pro A et les compétitions européennes. De l'avis général, l'arbitrage n'est pas le même sur le continent qu'en France et cette différence est appréciée positivement. Pour tous les coaches sondés, l'Euroleague et l'Eurocup bénéficient de meilleurs coups de sifflets. Pour l'EuroChallenge, les avis divergent. Moins bons techniquement, mais plus cohérents. « On est loin du niveau Euroleague », résume Pascal Dorizon. « On est loin d'apprécier l'intensité, la dureté. Dès que ça devient un peu trop physique en Pro A, les arbitres ont tendance à stopper le jeu, à ne pas le laisser se développer. Ça ne doit pas se transformer en catch, mais je pense qu'ils ont du mal à laisser l'intensité dans le jeu. En Euroleague, c'est mieux apprécié. Ce sont les arbitres qui permettent aux joueurs de s'exprimer à leur meilleur niveau. Les coaches rendent les joueurs meilleurs, mais au final, si l'arbitrage est trop tatillon,

trop soft, il ne permet pas aux joueurs d'aller vers les sommets. »

« Pascal Dorizon a été un des meilleurs arbitres d'Europe, donc je pense que ça va venir en France, mais ça prend du temps », souligne Erman Kunter, coach de Cholet. « C'est important de laisser les joueurs s'exprimer plus dans la dureté, dans le contact. Les joueurs de Pro A ont l'habitude d'avoir des lancers-francs en Pro A, mais en Europe, ce n'est pas ça. Les arbitres ont un rôle important dans la formation et la préparation des joueurs au niveau supérieur, mentalement et physiquement. En coupe d'Europe, on laisse plus jouer. Quand on fait la même chose en France, on a des problèmes. On essaye de défendre dur, physiquement et on a toujours eu des problèmes quand on a fait ça. Pour un coach, c'est difficile de travailler de deux façons différentes selon l'entraînement et l'Europe et ensuite en Pro A. »

Pour un arbitre, ce n'est pas évident non plus apparemment. « Il est beaucoup plus facile d'arbitrer en France », assure Eddie Viator. « Quand je vais arbitrer en Euroleague, notamment l'an

dernier, j'en ai bavé. C'était très difficile de trouver le niveau immédiatement dans l'intensité et le physique. »

Alors qui est responsable ? L'œuf ou la poule ? Est-ce que le championnat français est plus soft parce que les arbitres siffent trop ou est-ce que les arbitres siffent plus soft parce que le niveau est plus bas ? « Le basket français n'est pas le basket européen, le niveau a considérablement baissé », note Gilles Bretagne. « Les joueurs ont un impact physique moins élevé, techniquement, ils sont moins forts. Effectivement, on a peut-être tendance

et physiquement différents, c'est dur à arbitrer. Parce qu'on parle souvent des différences de niveaux entre les arbitres, mais c'est vrai aussi entre les équipes de Pro A. En général quand viennent les playoffs, il ne reste que les 14 meilleurs arbitres, mais également les 8 meilleures équipes. Et d'un seul coup, on a beaucoup moins de problèmes de cohérence. »

Difficile en effet d'isoler un seul acteur de notre championnat et le rendre responsable de tout le système. Toutes les parties sont en interaction, et donc en interdépendance. « La Pro A, ce cirque ambulatoire comme je dis affectueusement, on en fait tous partie », résume Gilles Bretagne. « Et globalement, on retrouve les mêmes caractéristiques chez nos coaches, nos joueurs, nos arbitres et nos salles. On est tous trop softs. » Au moment des As, les 32 arbitres de Pro A se retrouveront à Villeurbanne pour leur deuxième réunion de l'année. Le bon moment pour une rencontre avec des coaches de Pro A ? Histoire d'ouvrir à nouveau le dialogue ? Et de laver son linge sale. En famille. ■

« La moindre réflexion met certains de mes confrères dans tous leurs états »

Gilles Bretagne

à siffler un peu différemment de la coupe d'Europe. Deux joueurs de 115 kilos qui se rentrent dedans, il n'y a pas trop de problème. Combien de joueurs de 115 kilos on a aujourd'hui en Pro A ? Uche Nsonwu contre Ryvon Covile, ça peut jouer. Nsonwu contre d'autres, il va y avoir du petit bois ! Quand les joueurs sont techniquement

LES 32 ARBITRES DE PRO A

Nom	Âge	Profession	Ville	Années**
-----	-----	------------	-------	----------

Les neufs meilleurs arbitres de Pro A

Pierre-Yves Bichon	47	Cadre dirigeant. Directeur régional Bretagne Pays de Loire	Saint-Herblain (44)	25 ^e
Joseph Bissang *	33	Animateur sportif ville de Paris et enseignant sportif	Paris (75)	7 ^e
Gilles Bretagne	45	Directeur de Clientèle	La Bouilladisse (13)	25 ^e
David Chambon *	36	Professeur d'EPS	La Garde (83)	7 ^e
Didier Guedin	43	Educateur protection judiciaire de la jeunesse	Lesdain (59)	15 ^e
Johann Jeanneau *	33	Cadre Arbitre et Formateur de la FFBB	Saint-Fulgent (85)	6 ^e
Nicolas Maestre *	36	Cadre Arbitre et Formateurs de la FFBB	Montauban (82)	12 ^e
Carlos Mateus *	36	Cadre Commercial	Paris (75)	7 ^e
Eddie Viator *	37	Cadre Arbitre et Formateurs de la FFBB	Sarcelles (95)	9 ^e

Les autres arbitres de Pro A

Régis Bardera *	36	Animateur territorial – Service des sports – Conseil Général du Gard	Nîmes (30)	9 ^e
Lionel Betton	38	Chef d'entreprise	Tournon (07)	6 ^e
Jacques Boue	52	Directeur Agence Bancaire	Orléans (45)	7 ^e
Anibal Castano	48	Responsable Exploitation – Traitement des déchets	Le Breuil (71)	20 ^e
Jean-Charles Collin	28	Responsable avant vente	Cagnes-Sur-Mer (06)	2 ^e
Carole Delaune *	33	Cadre Arbitre et Formateurs de la FFBB	Mondeville (14)	3 ^e
Bruno Gasperin	51	Gérant de société	Baron-Sur-Odon (14)	25 ^e
Arian Greva	46	Chef d'entreprise	Saint-Julien Les Villas (10)	11 ^e
Stéphane Gueu	37	Responsable de pôle en Recherche et Développement	Créteil (94)	6 ^e
Abdel Hamzaoui	31	Cadre Arbitre et Formateur de la FFBB	Sète (34)	3 ^e
Mathieu Hosselet	28	Conseiller Technique Fédéral en Basket-ball – Ligue Nord Pas de Calais	Villeneuve D'Ascq (59)	2 ^e
Chantal Julien *	45	Éducatrice territoriale, service des sports de Mandelieu	Mandelieu-La-Napoule (06)	13 ^e
Nicolas Karaquillo	38	Cadre commercial	Limoges (87)	8 ^e
Freddy Lepercq	37	Cadre Arbitre et Formateurs de la FFBB	Saint-Bonnet de Mure (69)	6 ^e
David Mortz	33	Cadre Logistique	Strasbourg (67)	6 ^e
Frédéric Pierre	33	Professeur des écoles	Taverny (65)	3 ^e

Navette Pro A/Pro B

Issus de Pro A

Paul Antiphon	35	Conseiller Financier	Clermont-Ferrand (63)	7 ^e
Grégory Dubois	27	Professeur d'Histoire Géographie	Besançon (25)	6 ^e
Frédéric Laplace	37	Agent de Conduite SNCF	Saint-Laurent du Var (06)	10 ^e
Rémy Perier	35	Chargé d'études en Ingénierie Routière	Saint-Cyr de Favières (42)	7 ^e

Issus de Pro B

Djilali Amrani	37	Conseiller Commercial	Neuville aux Bois (45)	3 ^e
Fabrice Canet	36	Attaché de presse de la FFBB	Paris (75)	1 ^{ère}
Michaël Milliot	36	Responsable Service Graphique & Ordonnancement (Métallurgie)	Sainte-Marie-Kerque (62)	1 ^{ère}

(* Arbitres internationaux. (**) Nombre d'années en Pro A

QUELLE ÉVALUATION ?

● Chaque arbitre doit satisfaire à un test physique en début de saison, obligatoire pour officier en Pro A. Les 32 arbitres sont également soumis à un QCM théorique de 25 questions tous les ans – trois fois dans l'année pour les arbitres internationaux – auquel ils doivent obtenir un minimum de 80% de bonnes réponses. Si ce chiffre n'est pas atteint, ils sont écartés jusqu'à obtention du score requis lors d'une session de rattrapage.

En sus de ces tests, dix superviseurs évaluent les arbitres plusieurs fois dans la saison lors des matches de Pro A et leur attribuent une note sur 100. Les superviseurs effectuent également un classement des arbitres, répartis en trois groupes A, B et C, indépendamment des notes obtenues. En fonction de ces classements et des notes moyennes, le directeur national de l'arbitrage (DNA), Pascal Dorizon, dresse, à chaque fin de saison, une liste des neufs meilleurs arbitres et détermine ceux qui sont le plus en difficulté (trois arbitres, parfois quatre comme cette année). Ces derniers sont mis en concurrence avec les trois meilleurs arbitres de Pro B de la saison écoulée. Au sein de ce groupe, nommé « la navette », les arbitres officient 50% du temps en Pro A, 50% en Pro B.

Au terme de la saison, les mieux notés de la navette intègrent à part entière le groupe Pro A, les autres redescendent en Pro B.

À noter au passage qu'en cas de mauvaises prestations répétées, un arbitre quel qu'il soit peut être écarté pour une période plus ou moins variable et qu'exceptionnellement, un arbitre peut être rétrogradé en Pro B à l'issue d'une saison sans passer par la navette, si ses résultats sont jugés insuffisants.

QUEL SALAIRE ?

● Pour chaque match arbitré en Pro A, les arbitres touchent 525 euros nets en plus d'être entièrement défrayés, exception faite des six arbitres professionnels de la FFBB, à la fois formateurs et arbitres de Pro A, qui ne cumulent pas d'indemnités avec leur salaire (environ 3.200 euros nets par mois). Les 26 autres arbitres de Pro A exercent leur fonction d'arbitre au titre de travailleur indépendant, parallèlement à leur activité professionnelle (voir tableau).